

# LE LUXEMBOURG 1960-2010

## Les autres industries manufacturières depuis 1960

Auteur: Nico Weydert  
22 avril 2013

50 ans | STATEC

Institut national de la statistique  
et des études économiques

Pendant des décennies l'industrie luxembourgeoise a été marquée par le poids écrasant de la sidérurgie, au point qu'il était de bon ton d'épingler les dangers de la structure monolithique de l'industrie et d'insister sur la nécessité d'une diversification industrielle, voire d'une plus grande diversification de l'économie en général. Nous nous proposons ici de faire abstraction de la sidérurgie et de mettre les projecteurs sur ce qui s'est passé dans l'ensemble des entreprises manufacturières, à l'exception de la sidérurgie.

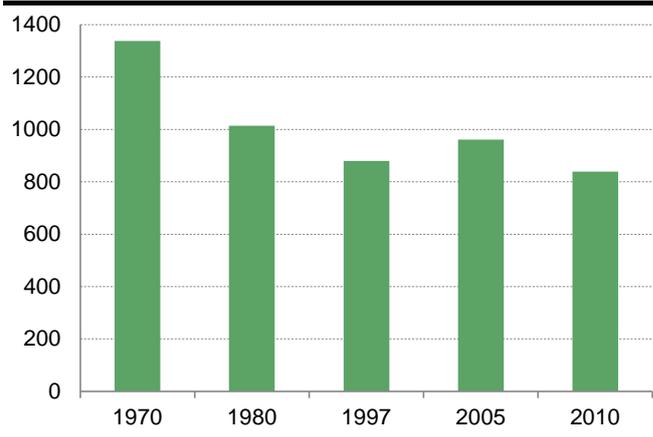
### C'est quoi l'industrie ?

La notion d'industrie varie souvent avec l'auteur ou l'étude. D'un point de vue statistique nous définissons l'industrie manufacturière sur base d'une nomenclature statistique, la Nomenclature statistique des activités économiques (NACE)<sup>1</sup>. Cette nomenclature harmonisée au niveau de l'UE permet de définir l'ensemble de l'industrie manufacturière en fonction des activités économiques et cela indépendamment de la taille de l'entreprise. Elle permet aussi de définir des branches économiques, où se côtoient entreprises de faible taille, parfois qualifiées d'artisanales, et entreprises occupant 100, voire plus de salariés.

Le nombre d'entreprises industrielles manufacturières n'a jamais été connu avec précision. On peut faire une approximation sur base des informations de l'Administration de l'enregistrement et des domaines et de la Sécurité sociale. Bien qu'il y ait des fluctuations au fil des années, on constate une nette tendance à la baisse : de 1 338 entreprises en 1970 à 859 en 2010. Le plus grand nombre d'entreprises se retrouve au niveau de trois branches : l'industrie agro-alimentaire, au sein de laquelle bon nombre de petites entreprises disparaissent au fil du temps, ensuite l'industrie du

papier et de l'impression. Nous y avons ajouté pour 2010 l'édition qui figure dans les services dans la nouvelle classification NACE. À côté des deux premières figure la métallurgie et la fabrication de produits métalliques, dont l'analyse à long terme est devenue compliquée en raison de la confidentialité statistique<sup>2</sup>.

Graphique 1 : Nombre d'entreprises industrielles



Source : STATEC

Tableau 1 : Nombre d'entreprises et principales branches

	1997	2005	2010
Total	880	961	859
dont:			
Industrie agro-alimentaire	211	193	169
Papier/Impression	163	191	*240
Métallurgie et travail des métaux	161	220	202

Source : STATEC

\* y compris 133 entreprises de l'édition classée dans les services en fonction de la NACE Rév.2

<sup>1</sup> Cf. Remarque 1 en fin de document

<sup>2</sup> Cf. Remarque 2 en fin de document

## Pas de désindustrialisation en termes absolus au Luxembourg

Que représentent les autres industries manufacturières pour le pays ? En comparant leur emploi total par rapport à l'emploi intérieur, on sera amené à conclure à une baisse de leur importance relative (8.4% en 1960, 6.6% en 2010), étant donnée la tertiarisation des économies européennes en général et celle du Luxembourg en particulier. Reconnaissons aussi qu'en 1960 l'industrie était à l'aube d'une phase de croissance et qu'une décennie plus tard elle représentait 13.4%. Force est aussi de constater qu'en valeur absolue, l'emploi total passe de 11 200 personnes en 1960 à 23 900 en 2010, ce qui correspond à un taux de croissance annuel moyen remarquable de 1.5%. Après avoir longtemps fluctué autour des 20 000, un plafond semble avoir été atteint en 2005 et depuis cet apogée, on constate un léger recul. Même en incluant la sidérurgie, l'emploi industriel en termes absolus n'a guère changé au cours du dernier demi-siècle.

Ce phénomène ne se rencontre dans aucun autre pays européen ! Par exemple, en Belgique l'emploi industriel passe de 1.2 mio de personnes en 1970 à 0.6 mio en 2010 ; en France de 5 mio en 1960 à 3.2 en 2010 ; en négligeant la RDA en 1960, l'Allemagne passe de 9.8 mio en 1960 à 7.6 en 2010 pour l'ensemble du pays réuni. En Italie et aux Pays-Bas le recul semble moins marqué.

**Tableau 2 : Évolution de l'emploi industriel total (en 1 000)**

	1960	1970	2010
France	5 026	5 370	3 239
Belgique	...	1 230	592
Pays-Bas	...	1 358	915
Allemagne *	9 796	10 076	7 604
Luxembourg	35	48	37
Luxembourg hors sidérurgie	11	19	24

Source : Ameco et STATEC . N.B. : \*Allemagne hors RDA en 1960 et 1970

Compte tenu de cette tendance générale en Europe force est de constater que les autres industries manufacturières se sont extraordinairement bien développées au Luxembourg.

## Diversification industrielle

Ce constat s'explique aussi bien par une croissance intrinsèque que par les efforts de diversification économique menés au cours des 50 dernières années. Après l'implantation de GoodYear au début des années 50, on assiste au démarrage d'entreprises à capital américain comme DuPont de Nemours, dont la production de polyester démarre en 1965, ou de Monsanto qui commence en 1965 la production de fil en nylon.

En un demi-siècle le visage de l'industrie du pays a beaucoup changé. Alors que la diversification prend forme par l'implantation de firmes dans de nouvelles branches industrielles, certaines industries plus ou moins traditionnelles cessent leurs activités. À la naissance du STATEC (en 1962), le glas sonne pour l'industrie du cuir, dont l'activité s'arrête à Wiltz en 1960. À la fin des années 60 ce sont les tuileries luxembourgeoises qui mettent la clef sous le paillason. D'autres matériaux de construction, concurrencés par l'étranger suivent en 1982. En 1990 c'est au tour de Cérabati d'arrêter la production de carreaux en grès cérame, vingt ans avant qu'un des fleurons des produits minéraux non métalliques, à savoir Villeroy et Boch n'arrête la production en 2010.

Dans la plupart des pays européens on a pu constater un déclin de la production de vêtements en textile. Cette industrie a tenté de subsister jusque dans les années 80, mais va ensuite être dépassée par le raz de marée des produits textiles en provenance de l'Asie ou des pays du pourtour méditerranéen. Ici on constate encore une particularité luxembourgeoise. Sa part dans la valeur ajoutée brute atteint à peine 5% jusque dans les années 70. Alors en déclin un peu partout en Europe, son poids va croissant au Luxembourg, fluctuant entre 13 et 15%, en raison du développement respectivement de la production de textiles non vestimentaires (comme le Tyvek et le Typar) et des unités spécialisées dans l'entoilage pour pneumatiques.

Les efforts de diversification (lois cadre, création de la SNCI, création de zones industrielles) se traduisent au début des années 80 par la création de plus d'une centaine d'entreprises intervenant pour quelque 30% respectivement dans la valeur de la production et dans la valeur ajoutée brute, et se rapprochant de la contribution de la sidérurgie avec un écart de 5 à 8 points de pourcentage.

Notons aussi que depuis le début des années 80 une stimulation de la recherche, du développement et de l'innovation industrielle conduit in fine à un renforcement des activités R&D dans bon nombre d'entreprises phares. Bien que ceci renforce l'assise économique de ces entreprises, cela se traduit dans un accroissement du poids des services, et non de l'industrie. L'externalisation d'autres services comme l'informatique ou la comptabilité joue dans le même sens.

La globalisation renforce le caractère multinational des entreprises et ceci va de pair avec une réduction relative des entreprises à capital proprement national. D'un autre côté, on constate que les entreprises implantées à Luxembourg, prises dans le mouvement de la globalisation cherchent des partenariats stratégiques et/ou s'implantent au-delà des frontières du pays, comme en témoignent des entreprises comme Ceratizit, International Electronics Engineering, Guardian Luxguard, ou encore le groupe Accumalux, pour n'en citer que quelques-unes.

Le tableau ci-dessous renseigne sur l'évolution de l'emploi de quelques grands acteurs de l'industrie manufacturière tel qu'il se dégage de la publication du STATEC sur les principaux employeurs, dont la première publication se réfère à l'année 1968. À l'époque GoodYear s'y classait troisième entreprise derrière Arbed-Hadir (23 274 emplois) et Minière et Métallurgique de Rodange (2 818).

**Tableau 3 : Quelques grands acteurs des industries manufacturières et leur emploi**

	1968	1990	2000	2012
GoodYear	1 893	4 060	3 740	3 080
Monsanto	1 077	-	-	-
Paul Wurth	704	680	n.d.	n.d.
DuPont de Nemours	532	1 370	1 210	1 160
Villeroy et Boch	509	1 380	860	-
ELTH	-	710	720	600
Eurofloor/Groupe Sommer Allibert	n.d.	680	790	n.d.
Groupe St. Paul	n.d.	n.d.	850	540
Luxguard/Guardian	-	630	1 280	1 230
TDK	-	-	810	-
Céramétal/Ceratizit	n.d.	450	720	990
Husky Injection Molding Systems	-	100	610	810
Heintz Van Landewyck	150-249	320	390	780
International Electronics & Engineering	-	-	530	720

Source : STATEC Les principales entreprises luxembourgeoises

## Structure de l'industrie

D'un point de vue structurel on constate que l'industrie agro-alimentaire a le plus grand poids dans l'emploi total et peut être considéré comme un des piliers de l'industrie, travaillant, mise à part l'industrie du tabac, dans une large mesure pour le marché national. Dans les années 60 elle représentait presque un quart dans la VAB, mais tend à perdre en importance jusqu'au milieu des années 90. Elle comptait aussi un nombre considérable d'entreprises de sorte qu'on pouvait encore jusque dans les années 80 distinguer entre laiteries, minoteries, brasseries et produits alimentaires divers, boissons et tabac.

Il y a eu plusieurs disparitions de produits bien connus dans les années 60 et 70, par exemple des pâtes alimentaires, ou la production de limonades. La disparition des dernières a été compensée par la production d'eaux minérales, dont le marché s'est considérablement élargi. La concentration dans l'industrie brassicole a aussi été notoire avec seulement trois grands sites subsistant à côté de quelques microbrasseries. La production recule de 805 000 hl en 1975 à moins de la moitié depuis le début du deuxième millénaire, sous l'effet des conditions difficiles sur les marchés à l'exportation, alors que le goût évoluant des consommateurs, ou probablement leur composition sociale ou nationale, se traduit par des importations à tendance croissante, avoisinant les 300 000 hl en 2010.

Autre industrie que le STATEC est obligé de regrouper avec l'industrie alimentaire pour des raisons de secret statistique est l'industrie du tabac, qui elle aussi a connu une concentration autour de l'entreprise principale bien connue Heintz van Landewyck. Cette dernière a aussi diversifié ses sites de production au-delà des frontières du pays : deux sites de production au Luxembourg et quatre sites à l'étranger.

Dans la production de pain, bon nombre d'entreprises de type artisanal ont arrêté leurs activités au fil des années et l'on assiste à un essor de la boulangerie industrielle, tout comme de la pâtisserie industrielle.

L'industrie agro-alimentaire est talonnée et à certains moments dépassée par l'industrie du caoutchouc et des matières plastiques. Nous retrouvons DuPont de Nemours dont la production s'est diversifiée au fil des

années (fabrication de nappes thermoliées à haute résistance, (Tyvar) de polyéthylène thermolié (Tyvek), d'élastomère thermoplastique ester de polyéther (Hytrel), de polyester thermoplastique semi-cristallin (Crastin), et de feuille polyimide (Kapton). GoodYear de son côté avait cédé à Hyosung les activités d'entoilage et de tréfilage de steelcord et fait face à un marché marqué par une crise pour le fret et le cargo. À côté de la production notons que le Goodyear Innovation Center Luxembourg (GIC\*L) effectue la recherche, le développement, la construction et les essais de nouveaux pneumatiques de tourisme, de poids lourds et d'engins agricoles pour les marchés européens, africains et asiatiques.

Les machines et équipement et la production de produits minéraux non métalliques gagnent en importance jusque dans les années 90, puis perdent en importance d'un point de vue relatif et absolu. Notons encore la bonne performance de l'industrie du papier et de l'impression, plus récemment menacée par le développement des méthodes de communication électroniques. L'évolution de l'industrie vers la haute technologie peut se lire à travers le développement des équipements électriques et électroniques : l'emploi dans cette branche passe de 300 à 2 800. On y trouve e.a. des entreprises comme ELTH (emploi passant de quelque 80 en 1977 à 680 aujourd'hui – source : industrie.lu) et IIE (quelque 720 personnes – source : principaux employeurs).

**Tableau 4 : Les branches des autres industries manufacturières**

	1966	1980	2000	2010
Industries manufacturières (hors sidérurgie)	100.0	100.0	100.0	100.0
Industries agricoles et alimentaires	24.1	18.9	18.9	21.3
Industrie textile et habillement	8.9	5.0	3.5	5.4
Papiers, impression, édition	7.0	8.4	11.8	10.5
Chimie	9.9	3.5	7.0	3.8
Caoutchouc et plastique	14.8	21.4	18.4	16.7
Production minéraux non métalliques	12.1	12.5	13.2	10.5
Machines et équipements	14.1	18.6	11.0	12.6
Équipements électriques et électroniques	1.8	5.7	9.6	11.7
Autres industries	7.5	6.2	7.0	7.5

Source : STATEC

La bonne tenue des entreprises industrielles s'explique aussi par un taux d'investissement (rapport investissement/valeur ajoutée) qui s'établit entre 1995 et 2010 en moyenne à 20.6%, taux finalement pas si éloigné de la métallurgie et du travail des métaux (25.9%). Néanmoins, face aux menaces qui pèsent sur

l'industrie européenne en général, et luxembourgeoise en particulier, et en vue de relever les défis d'une stratégie industrielle luxembourgeoise pour le futur, le Conseil de gouvernement vient de décider en février 2013 la création d'un « Haut comité pour l'industrie », piloté par les ministres de l'Économie et du Commerce extérieur et des Finances.

**Tableau 5 : Part des branches dans la valeur ajoutée brute**

	1966	1980	2000	2010
Industries manufacturières (hors sidérurgie)	100.0	100.0	100.0	100.0
Industries agricoles et alimentaires	27.7	20.5	12.5	15.4
Industrie textile et habillement	4.3	5.5	10.4	10.3
Papiers, impression, édition	5.3	7.3	10.8	9.6
Chimie	13.3	4.9	7.9	4.8
Caoutchouc et plastique	16.7	22.4	21.8	18.9
Production minéraux non métalliques	11.3	13.8	15.2	11.2
Machines et équipements	14.9	16.5	9.8	13.6
Équipements électriques et électroniques	1.4	5.1	6.0	9.2
Autres industries	5.3	4.2	5.7	7.0

Source : STATEC

## Remarques

1. Nomenclature NACE. Les activités économiques évoluent dans le temps. De nouvelles activités apparaissent et des fois d'anciennes activités se perdent. De ce fait les nomenclatures d'activité, harmonisées au niveau international, évoluent aussi avec un risque de discontinuités dans les séries chronologiques. Au cours des 50 dernières années, le STATEC s'est appuyé sur cinq versions différentes des nomenclatures : la NICE (Nomenclature des industries dans la Communauté européenne), puis la NACE, la NACE Rév.1, La NACE Rév. 1.1 et la NACE Rév. 2. Dans la mesure du possible nous avons ici utilisé la NACE Rév. 1.1.

2. La confidentialité statistique est un problème bien connu, surtout dans des petits pays comme le Luxembourg. Parfois une ou deux entreprises dominent une branche au point que le STATEC a dû demander l'accord de certaines grandes entreprises pour pouvoir publier des statistiques sur l'emploi ou la valeur ajoutée. Si cet accord ne causait pas de problèmes pendant des décennies, le STATEC regrette d'être contraint d'agrèger ses statistiques depuis quelques années, au point que l'établissement de séries chronologiques plus longues devient difficile et cela constitue un frein à l'analyse économique.

**Institut national de la statistique  
et des études économiques**

Tél.: 247-84219  
info@statec.etat.lu

[www.statistiques.lu](http://www.statistiques.lu)